

Fault Lines

by Voddie Bauchum, Jr. · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/fault-lines-resume>

Summary

En 60 secondes

Un pasteur de jeunesse admet qu'il peut compter sur les doigts d'une seule main les jeunes restés fidèles à l'âge adulte. Voddie Bauchum affirme que la ligne de fracture de l'église passe par la famille : les parents ont externalisé le discipulat à des pasteurs de jeunesse et à des moniteurs d'école du dimanche. L'Écriture, argue-t-il, confie cette tâche aux pères — le Deutéronome 6 et Éphésiens 6 le disent sans détour. Le remède : une église intégrée à la famille, où les familles adorent ensemble et où les pères dirigent à la maison. Le fruit attendu : une fidélité multigénérationnelle, le cœur des pères tourné vers leurs enfants.

Pourquoi le lire

Si vous êtes un parent qui vous demandez en silence pourquoi tant d'adolescents chrétiens s'éloignent après le lycée, ce livre nomme le coupable : la délégation. Bauchum écrit surtout pour les pères, mais tout parent, pasteur ou animateur de jeunesse las d'un ministère fait de pizzas et de jeux trouvera son diagnostic saisissant. Lisez-le pour être bousculé, pas consolé.

Les idées clés

Le pasteur de jeunesse qui pouvait compter ses survivants sur une seule main

Un pasteur de jeunesse s'entretient avec Voddie Bauchum et fait un aveu qui reste suspendu dans l'air : après des années de ministère auprès des jeunes, il peut compter sur une seule main le nombre d'étudiants qui sont restés fidèles à l'âge adulte. Des années de veillées, de retraites et de temps de dévotion — et les survivants tiennent sur cinq doigts. Bauchum voit là la ligne de fracture des églises américaines : les parents ont externalisé la formation spirituelle à des pasteurs de jeunesse et à des enseignants d'école du dimanche au lieu d'obéir au commandement de l'Écriture d'instruire leurs propres enfants. Les chiffres confirment l'aveu. Le chercheur George Barna a constaté qu'entre 70 et 88 pour cent des adolescents se réclamant du christianisme abandonnent l'église après le lycée. La main du pasteur de jeunesse et les pourcentages de Barna racontent la même histoire : le système est en train de vider une génération.

Le diagnostic de Bauchum est structurel, non moral : l'église n'a pas perdu ses enfants parce que les parents ont cessé de s'en soucier, mais parce qu'ils ont délégué la seule tâche que l'Écriture leur réservait. Confiez la formation spirituelle de votre enfant à un bénévole à temps partiel qui dispose de deux heures par semaine, et ne vous étonnez pas que la culture s'approprie les 166

autres heures. Ce qui surprend le lecteur, c'est que Baucham n'accuse pas les pasteurs de jeunesse — il accuse un système que les parents ont choisi parce qu'il était commode.

À essayer: Cette semaine, notez toutes les heures hebdomadaires pendant lesquelles quelqu'un d'autre que vous enseigne actuellement à votre enfant des choses concernant Dieu — puis notez combien d'heures vous y consacrez. Laissez l'écart parler.

La mission n'a jamais été celle de l'église

Baucham emmène ses lecteurs au cœur même du texte, et les versets qu'il choisit ne sont pas de douces suggestions. Du Deutéronome 6 : « Ces paroles que je te commande aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » Assis, en chemin, couché, debout — c'est toute la journée, chaque jour, et la mission revient au parent qui porte ces paroles. Puis il se tourne vers le Nouveau Testament et cite Éphésiens 6:4 : « Pères, ne provoquez pas vos enfants à colère, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » Deux testaments, un seul commandement, adressé au foyer.

Ce qui surprend ici, c'est la précision de la mission biblique. Le Deutéronome ne dit pas « trouvez quelqu'un de qualifié pour enseigner à vos enfants » — il attache d'abord les paroles au cœur du parent, puis aux oreilles de l'enfant toute la journée. Éphésiens interpelle les pères nommément. Pour Baucham, cela signifie que la formation spirituelle n'est pas un programme auquel on s'inscrit ; c'est un rythme que l'on vit. L'église peut soutenir ce rythme, mais elle ne peut s'y substituer sans contredire le texte.

À essayer: Choisissez un moment de transition quotidien — le petit-déjeuner, le trajet vers l'école, le coucher — et attachez-lui un verset cette semaine. Le même verset, chaque jour, à voix haute.

Pères, c'est à vous que s'arrête la responsabilité

Baucham trace la ligne là où cela pique : la responsabilité première de la formation spirituelle des enfants appartient aux pères, non aux programmes d'église. Son modèle biblique fait du foyer le centre de la formation spirituelle — le lieu où la foi est enseignée, incarnée et transmise. Les programmes d'église, dans ce tableau, sont au mieux des auxiliaires et au pire des substituts qui déchargent les pères de leur responsabilité. L'enjeu est générationnel : si les pères attendent de l'église qu'elle fasse ce que Dieu leur a confié, l'église continuera d'échouer dans une tâche qui ne lui a jamais été donnée.

C'est le tranchant le plus vif du livre, et il vise les hommes. Baucham ne dit pas que les mères comptent moins ni que les églises sont inutiles ; il dit que la responsabilité a une adresse, et que c'est la maison du père. Le modèle biblique fait du foyer le moteur de la formation spirituelle et de tout le reste un simple soutien. Les lecteurs qui bristlent d'agacement n'ont généralement pas encore pris la mesure du renversement complet qu'a opéré la pratique moderne.

À essayer: Pères : commencez cette semaine une dévotion familiale de dix minutes — même heure chaque jour, vous dirigez, aucun programme requis.

La famille parfaite qui ne l'était pas

De l'extérieur, ils avaient tout : des enfants instruits à la maison, actifs à l'église, la famille que les autres familles désignaient comme le modèle. Puis la fille adolescente s'est rebellée, et l'image s'est fissurée en deux. Baucham raconte cette histoire pour faire valoir un point inconfortable : la conformité extérieure sans changement de cœur mène au désastre. Le programme d'enseignement à domicile, la fréquentation de l'église, l'image familiale soignée : rien de tout cela n'a atteint le cœur de la fille. Sa rébellion n'était pas l'échec des bons programmes ; c'était la moisson d'une foi qui vivait dans des règles et des routines mais ne s'était jamais enracinée en elle.

Cette histoire est l'assurance de Baucham contre la suffisance. Il vient de passer des chapitres à dire aux parents de reprendre en main le discipulat, et maintenant il avertit que faire les bonnes choses extérieures — l'école à la maison, la fréquentation de l'église — peut quand même produire un rebelle si le cœur reste intact. La forme sans changement de cœur est un costume. Le but n'a jamais été un enfant bien élevé qui en veut au système ; c'est un enfant qui aime Dieu quand personne ne regarde.

À essayer: Posez à votre enfant, cette semaine, une question à laquelle vous ne pouvez pas répondre à sa place : « En quoi crois-tu réellement à propos de Dieu, en ce moment ? » Puis écoutez sans corriger.

L'Écriture se prétend suffisante

Baucham plante son drapeau sur un passage et laisse porter à tout le reste le poids de ce qu'il dit. Il cite 2 Timothée 3:16-17 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, propre à toute bonne œuvre. » Accompli. Propre à toute bonne œuvre. Si c'est vrai, alors le manuel pour élever les enfants n'a pas besoin de compléments venus de la psychologie, du marketing ou des experts de la culture des jeunes. La Bible elle-même revendique la suffisance pour cette tâche.

La suffisance de l'Écriture est le moteur de tout le livre. Si la Bible équipe vraiment le peuple de Dieu pour toute bonne œuvre, alors la parentalité est incluse, et tout expert qui prétend que la Bible a besoin d'une mise à niveau fait une affirmation théologique, pas seulement pratique. Les lecteurs de Baucham trouvent cela libérateur : vous n'avez pas besoin d'un diplôme de séminaire pour faire de vos enfants des disciples, vous avez besoin du Livre et du rythme quotidien que le Deutéronome décrivait.

À essayer: Avant d'acheter votre prochain livre sur la parentalité, listez vos trois plus grandes questions de parents et cherchez d'abord des réponses dans l'Écriture. Notez ce que vous trouvez.

La vraie mission de l'Église : équiper, pas remplacer

Baucham redéfinit le rôle de l'église en une phrase : l'église existe pour équiper les parents pour le ministère, pas pour les remplacer. Son texte de preuve est Éphésiens 4:11-12, où les pasteurs et les docteurs sont donnés « pour l'avancement des saints, en vue de l'œuvre du ministère ». Lu ainsi, les saints qui font le ministère incluent les parents, et le travail des pasteurs est la formation, pas la prise de contrôle. Le pasteur des jeunes n'est pas le remplaçant de la famille ; il est l'entraîneur des gens dont l'équipe joue vraiment le match à la maison.

Ce recentrage sauve le livre du territoire anti-église. Baucham ne dit pas aux familles d'abandonner l'église ; il dit à l'église de revenir à sa description de poste d'Éphésiens 4. Quand les églises équipent les parents au lieu de se substituer à eux, tout le monde y gagne : les pasteurs cessent de faire tourner un programme perdant, et les parents cessent de sous-traiter la mission que Dieu leur a confiée. La surprise est de voir combien d'églises se structurent réellement ainsi — très peu.

À essayer: Posez à votre responsable d'église une question ce mois-ci : « Que proposez-vous pour former les parents à faire de leurs propres enfants des disciples ? »

Pizza, jeux et une dévotion de cinq minutes

Imaginez la salle : des boîtes de pizza ouvertes, un jeu en cours, des adolescents qui rient — et quelque part dans les quinze dernières minutes, une brève dévotion. Baucham décrit ce cadre typique de groupe de jeunes, puis pose la question que personne dans la salle ne veut voir posée : est-ce cela, le discipulat ? Son verdict est non. Le modèle divertit plutôt qu'il ne fait des disciples, et pire, il crée une culture dépendante des pairs — des adolescents entraînés à avoir plus besoin de l'approbation de leurs amis que des conseils de leurs parents. Deux heures de pizza et de jeux ne peuvent pas rivaliser avec la formation qui s'opère pendant les 166 autres heures de la semaine.

La critique de Baucham n'est pas que le plaisir est un péché ; c'est que le divertissement est devenu discrètement le produit, et le discipulat la garniture. La culture dépendante des pairs est le coût le plus profond : un adolescent qui passe chaque heure formatrice avec ses pairs apprend à mesurer la foi à l'aune de l'approbation des pairs, et cette approbation s'évapore dès que l'université commence. C'est le mécanisme derrière l'exode qu'il décrivait au chapitre un.

À essayer: Comptez combien d'heures votre adolescent a passées avec ses pairs cette semaine, contre avec des adultes qui partagent votre foi. Prenez le temps de contempler ce ratio.

Une église où les familles s'asseyent ensemble

Baucham esquisse l'alternative, et elle semble presque radicale dans l'Amérique moderne : l'église intégrée à la famille. Dans ce modèle, les familles adorent ensemble — pas d'aile séparée pour les jeunes, pas d'église pour enfants. Les programmes par tranches d'âge sont entièrement supprimés. Et la formation ne s'arrête pas le dimanche ; les pères sont équipés pour diriger le

culte familial à la maison, de sorte que la chaire et le salon disent la même chose. Toute l'architecture de l'église change dès l'instant où l'on cesse de séparer les familles selon l'âge.

Ce qui choque les lecteurs, c'est la part de la structure ecclésiale moderne qui repose sur une seule hypothèse jamais examinée : la ségrégation par âge améliorerait la formation des disciples. Le modèle familial intégré de Baucham se contente de retirer cette hypothèse et d'observer ce qui se passe — les enfants apprennent à adorer en regardant leurs parents adorer, les pères apprennent à diriger parce qu'on s'y attend d'eux, et l'église cesse d'être en concurrence avec le foyer. C'est moins un nouveau programme qu'un état de fait ancien restauré.

À essayer: Dimanche prochain, gardez vos enfants avec vous dans le culte principal et parlez du sermon ensemble sur le trajet du retour.

Les enfants sont des flèches, pas des accidents

Baucham puise dans un psaume pour changer la façon dont les parents voient leurs enfants. Il cite le Psaume 127:3-5 : « Voici, c'est une héritage que l'Éternel donne que les enfants ; des fruits du ventre est la récompense. Comme des flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils formés dans la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! » Des flèches dans la main d'un guerrier — des enfants représentés non comme des fardeaux à gérer mais comme des armes dirigées vers un avenir que les parents ne verront pas. L'image recadre tout : un carquois rempli d'enfants est une bénédiction, pas un passif.

Dans une culture qui traite souvent les enfants comme des interruptions coûteuses, le Psaume 127 les appelle héritage, récompense et munitions pour un guerrier. Baucham utilise l'image du guerrier à dessein : les flèches ne restent pas dans la main — elles sont visées et décochées. Voilà la tâche parentale en une seule image : façonner le fût, l'ajuster droit, et le lancer dans une génération que vous ne rencontrerez jamais. Elle recadre le quotidien harassant de la parentalité en entraînement au maniement des armes.

À essayer: Écrivez une phrase décrivant où vous visez chacun de vos enfants — le caractère que vous voulez qu'ils portent à 35 ans. Affichez-la là où vous la verrez.

Où sont passés tous les hommes ?

Baucham s'attaque à un schéma caché en pleine lumière : l'église moderne s'est féminisée. Les hommes ont abdiqué leur leadership spirituel, et les bancs le montrent — les femmes y sont plus nombreuses que les hommes, le culte est façonné autour de sensibilités qui ne saisissent pas les hommes, et des pères se contentent de laisser leurs épouses porter la foi de la famille. Son argument débouche sur une conséquence : cette féminisation contribue à l'exode des jeunes hommes hors de la foi. Les garçons qui ne voient jamais des hommes prendre Dieu au sérieux apprennent, par omission, que la foi est le domaine des femmes — et ils s'en vont.

La logique ici est générationnelle : les enfants imitent ce qu'ils voient, et si un garçon ne voit jamais son père prier, lire l'Écriture ou diriger, il en conclut que le christianisme est pour quelqu'un d'autre. Baucham relie l'abdication des hommes au départ de leurs fils — la ligne de fracture passe par les pères. Quoi que vous pensiez de ce cadrage, l'observation sous-jacente est difficile à écarter : les garçons tendent à garder la foi qu'ils ont vue leur père garder.

À essayer: Pères : laissez vos enfants vous voir lire votre Bible cette semaine — de façon visible, à un moment prévisible, sans commentaire nécessaire.

Le courage de retirer ses enfants

Baucham conclut son argument par une sommation, et il ne l'adoucit pas. Il exhorte les pères à prendre des positions courageuses contre les normes culturelles — y compris, si nécessaire, retirer les enfants des écoles publiques pour les protéger des influences impies. Le mot qui fait le gros du travail est « courageuses » : ce n'est pas une préférence ni une astuce de style de vie, c'est une position qui coûte quelque chose. Les pères qui la prendront seront interrogés au travail, à l'église et aux dîners de famille. Baucham dit que le coût est le but.

C'est ici que l'argument de Baucham cesse d'être théorique. Si la culture forme votre enfant huit heures par jour, alors « reprendre la formation des disciples » finit par entrer en collision avec le système scolaire, et quelqu'un doit céder. Le défi de Baucham aux pères est que le confort n'est pas une catégorie biblique — le courage l'est. Quoi que vous décidiez au sujet de la scolarité, son point le plus profond tient : quelqu'un forme votre enfant comme disciple, et si ce n'est pas vous, c'est la culture environnante.

À essayer: Faites l'audit de ce que votre enfant a absorbé de l'école et des écrans cette semaine — puis décidez si votre arrangement actuel correspond à la formation de disciples que vous prétendez vouloir.

Des cœurs tournés : la vision multi-générationnelle

Baucham conclut par un tableau de ce à quoi tout ce labeur est destiné : la fidélité multi-générationnelle, où grands-parents, parents et enfants adorent et servent ensemble, la foi se transmettant d'une génération à l'autre comme un héritage familial que nul ne dilapide. Puis il en appelle au prophète Malachie et cite la promesse qui ancre cette vision : « Et il fera revenir les cœurs des pères vers leurs enfants et les cœurs des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'un décret de destruction totale. » Des cœurs tournés — les pères vers les enfants, les enfants vers les pères — telle est la dernière ligne de défense avant la destruction. C'est l'enjeu qu'il laisse sur la table.

La citation de Malachie recadre tout le livre comme plus qu'une stratégie parentale : le retournement des cœurs entre les générations est présenté comme le pivot sur lequel bascule le destin d'un pays. La vision de Baucham n'est ni un programme de jeunesse bien géré, ni même une famille bien gérée — c'est une chaîne de foi ininterrompue du grand-père au petit-enfant. La surprise, c'est que la vision est communautaire et longue, non privée et courte : vos décisions de

formation spirituelle d'aujourd'hui sont l'héritage de vos petits-enfants.

À essayer: Commencez ce mois-ci une tradition qui inclut une autre génération — les grands-parents en visioconférence pour le culte familial, ou une histoire de foi racontée au dîner.

Les meilleures citations

- "Ces paroles que je te prescris aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras." - Voddie Baucham, Jr., citant Deutéronome 6:6-7

- "Pères, ne provoquez pas vos enfants à colère, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur." - Voddie Baucham, Jr., citant Éphésiens 6:4

- "Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre." - Voddie Baucham, Jr., citant 2 Timothée 3:16-17

- "Voici, les enfants sont un héritage de l'Éternel, le fruit des entrailles une récompense. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui a rempli son carquois de ces flèches !" - Voddie Baucham, Jr., citant Psaume 127:3-5

Limites

Les prescriptions de Baucham peuvent sembler valoir pour tous de la même manière : les mères célibataires, les familles dont un conjoint n'est pas croyant et les parents d'enfants aux besoins particuliers reçoivent ici peu de conseils concrets. Sa critique de tout ministère séparé par âges brosse un portrait à grands traits des animateurs de jeunesse dévoués, et la logique du « l'école à la maison ou rien » ressemblera à un sentiment de culpabilité plutôt qu'à un conseil pour les familles qui ne peuvent faire ce choix. Les lecteurs extérieurs à sa tradition théologique pourront aussi trouver que les présupposés complémentaristes sont intégrés d'office plutôt qu'argumentés. Le diagnostic est plus tranchant que la rampe d'accès pour ceux dont la situation est compliquée.

En une phrase

Le discipulat de vos enfants est une tâche confiée par Dieu aux pères, et l'externaliser à l'église est la ligne de fracture qui court sous l'exode d'une génération.

Pour qui

Les pères qui soupçonnent d'avoir externalisé leur mission la plus importante, et les pasteurs assez honnêtes pour se demander si leur ministère de jeunesse porte du fruit. Indispensable aussi pour tout parent qui pèse ses choix d'éducation.